

Pierre Nebel Stratégies architecturales en milieu alpin

PIERRE NEBEL SUBLIMER

Prof. Nicola Braghieri · Énoncé théorique

SUBLIMER [syblime]
(lat. *sublimare*, “élever”)

(XVIIIe) FIG. Épur^{er}, raffin^{er}
→ idéaliser, magnifier

L'histoire de l'hôtellerie dans les Alpes prend son envol au 19^e siècle avec la naissance des Grands Hôtels et Palaces. On en trouve aujourd'hui encore 93 en Suisse, soit un pour 85'000 habitants ce qui en fait un des pays les mieux pourvus au monde pour ce genre d'établissement. A titre de comparaison, il n'y en a que 125 en Allemagne, soit un pour 650'000 habitants¹. Dans un petit pays qui ne dispose pas d'autres ressources naturelles que ses montagnes et qui, il faut le dire, était encore pauvre et rurale à l'aube de la Révolution industrielle, le tourisme a permis aux populations montagnardes de sortir de leur misère en donnant le coup de fouet économique qui a été le moteur de la prospérité actuelle. L'amélioration du réseau de transport et l'ouverture au marché international a en effet bénéficié à tout le pays comme en atteste la naissance à la même période de certains des fleurons de l'économie helvétique comme Nestlé (1866), les ascenseurs Schindler (1874), Victorinox (1884) ou Roche (1896)². Les riches étrangers venus admirer les beautés naturelles des Alpes ont contribué à en donner une image idyllique qui a rapidement dépassé la réalité. Le mythe suisse est né de l'étranger et pour les étrangers et à aucun endroit ce phénomène ne semble mieux s'exprimer que sur les façades grandioses des palaces entretenant l'illusion d'un jardin d'Eden, protégé au coeur de l'Europe par ses hautes montagnes.



De l'ombre à la lumière

A partir du XVII^e siècle, les aristocrates des pays du Nord, particulièrement les Anglais avaient initié la tradition du Grand Tour : un voyage de plusieurs mois voire années à travers l'Europe pour atteindre l'Italie et parfois la Grèce, berceaux de la Renaissance et de la culture classique. Ce rite de passage devait conclure la formation académique des élites de la bonne société et leur permettre de perfectionner leurs connaissances des langues, des arts, de la musique ou de la littérature en même temps qu'ils entraient en contact avec la haute aristocratie du continent. De ces voyages, ils ramenaient des récits sous forme de carnets de voyages, des croquis et des objets d'art en tout genre qui venaient par la suite garnir les étagères, bibliothèques, musées et vitrines de la haute société britannique. On pense notamment à l'accumulation invraisemblable d'objets classiques rassemblés par John Soane dans son musée personnel. L'itinéraire privilégié des Anglais était de traverser la Manche avant de rejoindre Paris pour y apprendre la danse, la diplomatie et pratiquer leurs connaissances de la langue française avant de se rendre dans les villes suisses comme Bâle pour son université ou Genève, siège du protestantisme. De là, il fallait entreprendre la difficile et périlleuse traversée des Alpes via les cols alpins comme le Grand Saint-Bernard pour ensuite redescendre sur

Ill.1: Salle du sarcophage, musée privé de John Soane, environ 1810. On y voit la collection que Soane ramenait de ses voyages en Europe et exposait au public.



l'Italie.

Pour les voyageurs de cette époque, les hautes régions montagneuses n'étaient que des lieux de passage sans intérêts où, comme le soulignait le bishop Berkeley en 1714 : "*chaque objet qui se présente à vous y est excessivement misérable*"³. Comment donc expliquer qu'un peu plus d'un siècle plus tard, certains des plus célèbres écrivains britanniques loueront dans leurs poèmes les beautés de ces paysages et la simplicité des gens qui y vivent? Il faut bien se rappeler que depuis des siècles, les hauteurs de l'Europe étaient emplies de mystères qu'entretenaient des mythes et des cultes étranges, demeures des dieux, de démons ou de trolls qu'il était d'usage de craindre et d'éviter à tout prix. Quand malgré tout la nécessité d'un voyage poussait des voyageurs sur les chemins des cols, ils devaient alors affronter l'altitude, le climat tempétueux, les routes sinueuses et vertigineuses, les éboulements et avalanches, le froid et la neige qui recouvraient le sol pendant plus de huit mois par an. De plus, la nature même des montagnes ne correspondait pas aux canons que la Renaissance avait réussi à imposer à l'Europe. Le paysage naturel en temps que tel n'est pas un sujet artistique pour les peintres qui s'intéressent plutôt à l'homme et à la culture. Le champ est le lieu du travail, la mer du

III. 2: Le pont du Diable sur la route du Col du Gothard, peint par William Turner en 1804. On y voit la beauté sublime des Alpes : dangereuses et fascinantes à la fois.

commerce et des pirates et les montagnes ne pouvaient être plus éloignées des critères esthétiques classiques: pureté, ordre, proportion.

Pourtant, en une génération, les idées vont changer et les points de vues avec elles, notamment sous l'impulsion de deux personnages genevois du XVIII^e siècle. Le premier n'est autre que Jean-Jacques Rousseau qui au fil de ses travaux va développer le thème du bon sauvage et de l'état de nature originellement pur de l'être humain. Avec ses description de la nature et son éloge de la balade, le philosophe propose un retour à la nature censé résoudre les problèmes qui, selon lui, sont le fait de nos sociétés complexes. Il oppose le vice de l'homme des villes à la simplicité et l'honnêteté des populations rurales suisses. A ce titre, son conseil de "l'Émile, ou de l'éducation" sera suivi par des millions de personnes dans les siècles qui suivirent :

Les hommes ne sont points fait pour être entassés en fourmillières, mais épars sur la terre qu'ils doivent cultiver. Plus ils se rassemblent, plus ils se corrompent [...] Les villes sont le gouffre de l'espèce humaine. Au bout de quelques générations les races périssent ou dégénèrent; il faut les renouveler, et c'est toujours la campagne qui fournit à ce renouvellement.

Envoyez donc vos enfants se renouveler, pour ainsi dire, eux-mêmes, et reprendre, au milieu des champs, la vigueur qu'on perd dans l'air malsain des lieux trop peuplés.⁴

Mais malgré ces réflexions sur la nature, Rousseau ne connaissait pas véritablement la montagne et pensait, un peu à la manière de Ruskin après lui, que les montagnes étaient plus belles vues d'en bas. Pourtant, un contemporain genevois pensaient au contraire qu'il y aurait quelques vertus à chercher sur le toit de l'Europe. C'est ainsi que Horace-Bénédict de Saussure, éminent scientifique de l'université de Genève, professeur de philosophie naturelle, entreprit de gravir le Mont Blanc, plus haut sommet du Vieux Monde. Il proposa donc une récompense substantielle à celui qui le premier parviendrait sur le toit de l'Europe, défi que deux jeunes hommes de Chamonix relevèrent le 8 août 1786. L'été suivant, de Saussure les accompagna avec une équipe et un laboratoire mobile afin d'étudier pour la première fois les mystères de ces montagnes.

Le sublime désigne une qualité d'extrême amplitude qui transcende le beau en déclenchant à la fois l'étonnement et la crainte. A la suite de son Grand Tour de 1699, Joseph Addison a relevé ce genre de qualités à l'endroit des montagnes lorsqu'il dit : *"Les Alpes rem-*



plissent l'esprit d'un plaisant sentiment d'horreur"⁵. Vidées de leurs mythes médiévaux, objets d'études pour certains et terres d'inspirations vertueuses pour d'autres, en moins d'un siècle les changements intellectuels apportés par les philosophes des lumières et les écrivains européens ont ouvert une brèche que les générations futures vont s'empresser d'emprunter, amorçant une redécouverte des Alpes au XVIII^e siècle.

Du Grand Tour au Tout-inclus

Les sommets avaient eu leurs explorateurs, ils ne leur manquaient désormais que des porte-paroles à même de répandre les nouvelles incroyables de ce nouveau monde et d'en vanter les beautés. Ainsi, depuis les récits de Goethe et les poèmes du jeune anglais Wordsworth, des écrivains parmi les plus célèbres de leur temps vinrent découvrir par eux-mêmes le romantisme de ces paysages pittoresques et sans commune mesure. Rousseau avait souligné le caractère profondément moral des gens qui y habitent, de Saussure en avait fait un objet d'étude scientifique, les poèmes de Wordsworth louaient leur présence spirituelle tandis que Byron, Shelley et Ruskin les prenaient comme source d'inspiration et de connaissances⁶. Leurs contributions participèrent alors à la fondation du

III. 3: Der Wanderer über dem Nebelmeer, Caspar David Friedrich, 1818. Ce tableau résume à lui seul le mouvement romantique et la nouvelle attitude face à la nature.

mythe d'une Suisse édénique où l'on trouve, comme le relève le brillant diplomate de la couronne britannique Stratford Canning en 1814 : *"les montagnes les plus belles - les collines les plus vertes - les maisonnettes les mieux rangées - les meilleures auberges - les cours d'eau les plus limpides"*⁷. Mais alors que la Suisse était jusque-là louée pour son système démocratique, ilot de liberté au coeur d'une Europe en guerre, ces revendications politiques et sociales vont s'estomper après la révolution française et l'invasion de la Suisse par Napoléon en 1798. Avec les chamboulements économiques et sociaux de cette époque, les aristocrates cosmopolites adeptes du Grand Tour et en quête d'éducation sociale et morale sont remplacés petit à petit par des voyageurs de la classe moyenne haute à la recherche de sensations fortes et qui aspiraient à imiter leurs nobles contemporains ainsi que le souligne Louis Simondon en 1818 : *"Si les voyageurs anglais ne paraissent plus les mêmes qu'autrefois, c'est qu'ils ne font plus partie de la classe qui se rendait à l'étranger, mais de toutes les classes, et pas la meilleure non plus"*⁸.

Si l'aristocratie traditionnelle européenne avait pour habitude de ne pas faire d'excès et de se montrer toujours mesurée dans la démonstration de sa richesse, il n'en était pas de même pour les

nouveaux riches qui, grâce à la révolution industrielle, ont accumulé des fortunes considérables en un laps de temps très court. Soucieux d'affirmer leur appartenance aux nantis de ce monde, ces gens usaient et abusaient de tous les moyens pour paraître en grande pompe et voyager faisait évidemment partie des privilèges des plus riches, même si l'aventure culturelle du Grand Tour laissait désormais sa place à une sorte de parade, vidée de sa substance. Peter Meyer analyse le phénomène ainsi :

On avait les moyens de paraître en grande pompe - pourquoi ne pas s'en servir ? On le faisait justement avec le sentiment de devoir rattraper un retard. Les désirs les plus intimes du petit bourgeois s'épanchèrent soudain dans un foisonnement désordonné : vivre une fois dans un véritable palace! Se voir dans d'immenses miroirs aux épais cadres dorés! Se faire servir par des garçons en frac - dans la même salle qu'un véritable comte, voire qu'un millionnaire - quelles délices pour le parvenu!⁹

Dès lors, des hordes de touristes envahissent la Suisse pour vivre et voir ce mélange de sublime et de pittoresque raconté par leurs illustres aînés sans jamais vraiment s'intéresser aux habitants et aux traditions culturelles et politiques locales, signe que la République helvétique glisse lentement vers un statut purement folklorique¹⁰.



COOK'S

TOURIST'S HANDBOOK

SWITZERLAND



C'est Thomas Cook le premier qui compris comment tirer profit des changements profonds de la société. La population s'était alors grandement enrichis grâce à la production de masse et les nouveaux moyens de transports ferroviaires permettaient d'atteindre les destinations les plus lointaines bien plus rapidement et à moindre coût. Alors que les voyageurs qui partaient pour le Grand Tour devaient organiser eux-mêmes leurs déplacements, leur nourriture, trouver des lieux où dormir, etc. Cook eu l'idée de planifier un tour "tout-inclus" au départ de l'Angleterre et qui permettrait aux "touristes" de profiter pleinement du voyage sans se soucier des problèmes logistiques. Parmi les destinations qu'il proposait sur le continent, la Suisse devint rapidement la plus populaire. Le tourisme moderne, de masse était né. En 1863, on avait compté 2.9 millions de nuitées dans les quelques 9'300 lits d'hôtels de la Suisse alors que ces chiffres sont passés en 1913 à 23.8 millions de nuitées pour 211'000 lits¹¹.

III. 4: Couverture du guide de Thomas Cook pour la Suisse, 1874. Il marque la naissance du tourisme de masse.

Des palais sur les montagnes

Avec l'augmentation du nombre de voyageurs, on assiste à une professionnalisation de l'offre touristique qui ne se suffisait plus de quelques auberges pour voyageurs endurcis. Le développement



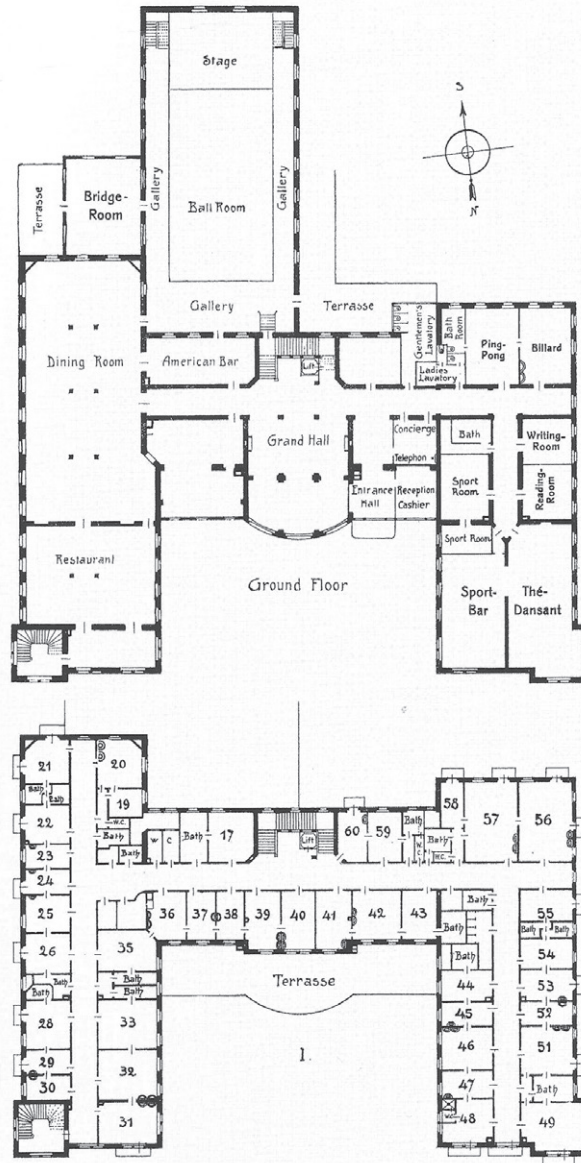
ferroviaire permet à des touristes bien moins aventuriers d'accéder aux beautés reculées des montagnes et qui aiment y retrouver le confort de leurs luxueuses "mansion". Il suffit de jeter un regard à la tenue féminine que décrit Diccon Bewes dans son ouvrage sur une excursion de Thomas Cook sur un glacier : robes longues, crinolines, jupons, corset, chemisier et veste sans oublier les accessoires tels que bottes, chapeaux, gants ou ombrelles¹². Sans s'aventurer dans des commentaires de mode, on comprend vite que la question fonctionnelle n'était pas le souci principal de ces bonnes gens qui à aucun moment ne devaient abandonner leurs attributs bourgeois. C'est quasiment en ambassadeurs de la haute société que ces voyageurs traversaient les cols et apportaient la civilisation aux bons sauvages qui y vivaient. Il est donc tout à fait logique que les bâtiments qui furent construits pour ces touristes revêtent l'apparence de palais similaires à ceux que l'on trouve dans les métropoles européennes. Ces établissements sont faits pour les riches étrangers et ils doivent s'y sentir chez eux comme en atteste cette remarque dans le guide de Cook de 1874 : *"Interlaken était autrefois une ville très suisse; elle est en train de devenir progressivement un petit Paris ou un petit Bruxelles."*¹³ Cette conquête touristique des régions alpestres fut très tôt dénoncée par Ruskin qui regrette *"la dévorante lèpre blanche des nouveaux hôtels et des parfumeurs"*¹⁴

III. 5: Randonnée sur la mer de glace, près de Chamonix, d'un groupe de touristes emmenés par Thomas Cook

BEAR & GRAND HOTEL

Berner Oberland **GRINDELWALD** 1060 m . 3500 ft.

SOMMERSAISON . WINTERSPORT



puis plus tard par les nationalistes du Heimatschutz qui déplorent la perte de l'identité helvétique de ces stations cosmopolites adeptes de la logique du "comme si". A une époque où la tendance est à la démonstration ostentatoire des richesses, de plus en plus d'hôtel tombent dans le jeu de la fiction et du fantasme. On crée des situations irréelles et théâtrales qui n'ont en fait aucun fondement historique, tout cela pour satisfaire une clientèle qui s'invente une vie qu'elle n'a pas nécessairement. Stanislaus von Moos cite alors un jeune historien de l'art allemand qui affirme que *"la plupart de ces édifices ont effectivement conservé jusqu'à récemment 'l'air un peu dégoûtant [...] de l'imitation à bas prix, du libre service à bon marché dans le magasin de délicatesses'."*¹⁵

III. 6: Plans du rez-de-chaussé et du premier étage du Bear & Grand Hotel de Grindelwald. 1940.

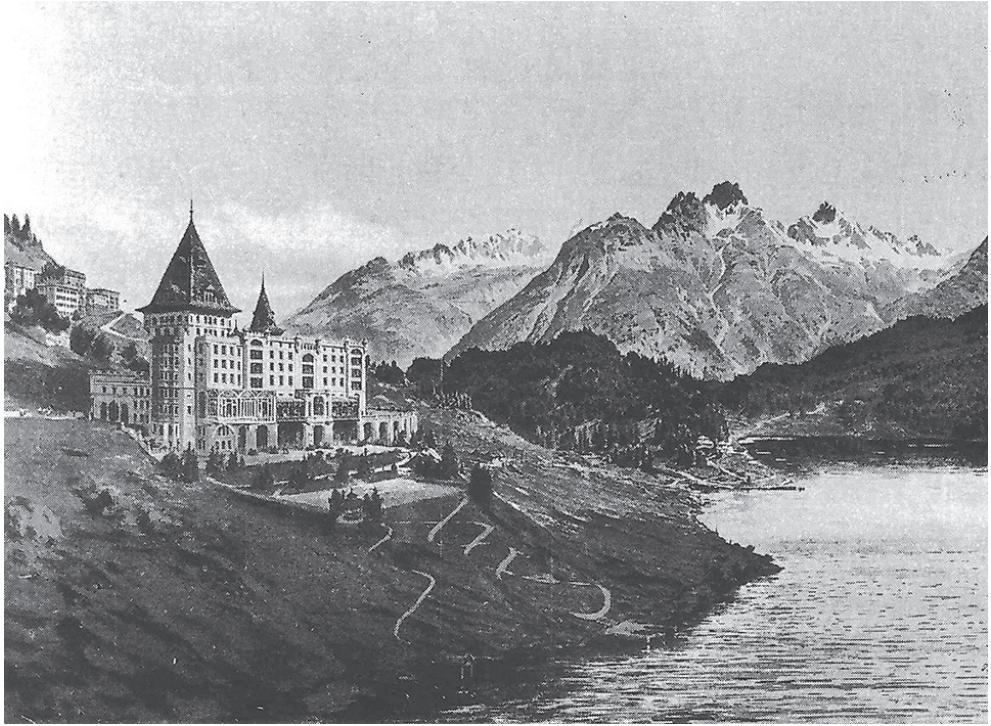
Les typologies des hôtels-palaces n'ont que peu évolué au fil des décennies et la répartition interne des programmes répond fondamentalement aux mêmes exigences en 1850 qu'en 1900 et peut-être même en 1950. Les chambres sont orientées au sud, ou du moins là où se trouve la vue la plus agréable, et on y accède de manière très directe par un couloir longitudinal. Le bâtiment est généralement séparé entre une partie réservée aux clients et une autre pour les services et les employés. La circulation y est rationnelle grâce à des édifices assez compacts, bien qu'on puisse



trouver des contre-exemples fameux comme au Caux-Palace. On a dès le début mis l'accent sur l'axe central du bâtiment où est concentrée la circulation verticale à travers la scénographie successive du hall, de l'escalier et des couloirs. A ce titre, Eduard Guyer affirmait déjà en 1874 que *“un bel escalier embellit d'avantage un hôtel que des dorures écrasantes, souvent de mauvais goût.”*¹⁶ Ce dispositif de circulation si important depuis la Renaissance créait le lien spatial entre les “loges”, les chambres des clients, et les espaces communs, la “scène” qu'incarnent la salle à manger ou la salle de bal, au rez-de-chaussée. En effet, si plus tard l'intérêt se portera plus volontiers sur le confort des chambres, elles n'ont que peu d'importance dans ces édifices luxueux et assument un simple rôle de lieu où l'on dort. Car s'il est vrai que les façades extérieures bénéficient de toutes les attentions pour attirer les clients, c'est bien à l'intérieur que tout se passe, dans le décor théâtral du luxe et les enfilades de salons. Pour cette raison, le Grand Hôtel est principalement une intériorité et sa fonction principale consiste à permettre à la vie mondaine de se dérouler au mieux, de mettre les gens de la bonne société en relation tout en respectant leurs codes. Au rez-de-chaussée se trouvent donc en enfilade des salons, des salles de jeu (bridge), des salles de fêtes et salles à manger toutes plus grandioses les unes que les autres, jouissant d'un décor très

III. 7: Salle à manger de l'Hôtel des Alpes à Territet. Architecte Eugène Jost, 1904. On voit la distribution des espaces communs en enfilade et le luxe de la décoration.

III. 8: Hall d'entrée avec escalier du Hotel Waldhaus de Vulpera. Architecte Nikolaus Hartmann le Vieux, 1897. Les espaces communs et de circulation avait un rôle important dans cette société. La vie social se déroulait dans les salons.



soigné et où une foule de personnels s'attèlent à servir les invités. Dans cette société rythmée par les mondanités, se faire voir était important et il y a dans la façon d'entrer dans les espaces une dimension dramaturgique qui trouve son paroxysme dans l'escalier du hall. On imagine volontiers le bourgeois avec *"ses manières étudiées et son arrogance moqueuse"*¹⁷ descendre lentement les marches surplombant la salle comble en veillant à ce que tout le monde le voit. On comprend mieux pourquoi plus tard, avec l'invention de l'ascenseur et l'éclosion des classes moyennes, l'escalier ait perdu son rôle social pour être relégué petit à petit dans les coins sombres des hôtels.

Simulacre

Si jusque vers le milieu du 19^e siècle les hôtels imitaient les palais urbains classiques, les édifices plus tardifs vont se lancer dans une course stylistique qui emprunte des schémas proches des parcs à thèmes de Disney. On abuse de l'image romantique du château de conte de fée ou des récupérations historiques régionalistes pour offrir au client un séjour entre réalité et rêve. Se succèdent alors les coupoles baroques, les toits à la Mansart, les ordres néo-classiques, les motifs médiévaux qui permettent aux hôtels de sans cesse re-

III. 9: Hotel Palace, aujourd'hui Badrutt's Palace, St-Moritz, 1896. L'établissement s'inspire d'un château de conte de fée, avec sa façade en pierre et bois, ainsi que sa tour.

III. 10: Elévation de la façade donnant sur le lac du Montreux-Palace Hôtel. Architecte Eugène Jost, environ 1910. La façade est inspirée des palais "renaissance" français.

HÔTEL CHÂTEAU GÜTSCH

CHEMIN DE FER FUNICULAIRE

DRAHTSEILBAHN

LUCERNE
SUISSE

J. BUSINGER
PROPR.



Fahrplan Gütschbahn.

Horaire du chemin de fer funiculaire Gütsch.

Mai.						
von	8	Uhr Morgens 1 ^{re} du matin	à	8	Uhr Abends 1 ^{re} du soir	
Juni. — Juin.						
von	7	Uhr Morgens 1 ^{re} du matin	bis	à	9	Uhr Abends 1 ^{re} du soir
Juli & August. — Juillet & Aout.						
von	6	Uhr Morgens 1 ^{re} du matin	bis	à	11	Uhr Abends 1 ^{re} du soir
1. bis 15. September. — 1. à 15. Septembre.						
von	8	Uhr Morgens 1 ^{re} du matin	à	9	Uhr Abends 1 ^{re} du soir	
15. September bis 31. Oktober.						
von	8	Uhr Morgens 1 ^{re} du matin	bis	à	7	Uhr Abends 1 ^{re} du soir

Abfahrt der Wagen alle 10 Minuten.

Fahrtaxen. — Prix des Placem.

30 Cts. — 1^{re} et 2^{de} classe

30 Cts. — 3^e classe

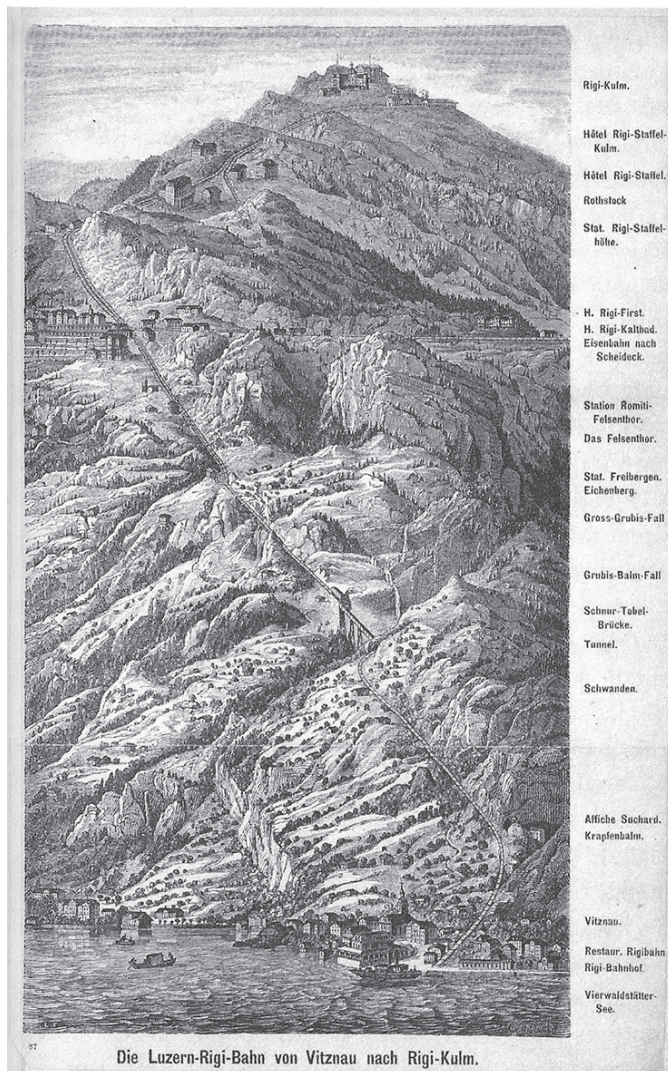
Extra-Sigs. — Des trains spéciaux.

3 Fr. — 1^{re} et 2^{de} classe

nouveler l'industrie du rêve. Même si les typologies intérieures varient peu et obéissent à des logiques relativement fonctionnelles, l'enveloppe extérieure est le lieu de toutes les originalités et permet à chaque établissement de se démarquer pour attirer la clientèle, une sorte d'architecture-publicité qui s'exprime sur des prospectus et affiches touristiques qu'il est intéressant d'analyser. On n'y présente toujours l'hôtel comme faisait partie d'un tout avec le paysage, lui donnant une sorte d'ancrage historique et géographique qu'il n'a pas en réalité. Ces établissements sont plutôt des sortes d'objets trouvés posés là sans considération pour l'existant. Les aménagements qui entourent le bâtiment renseignent sur les activités possibles : chasse, cascades, montagnes, etc. Autre élément important: on y trouve toujours une route ou des rails qui sont censés montrer que malgré son apparence romantique et perdue en pleine nature, ces hôtels sont reliés aux réseaux routiers et donc facilement accessible.

Par bateaux à vapeur, funiculaires, trains à crémaillères et ascenseurs alpins interposés, le parc hôtelier suisse est relié au réseau international des moyens de communication touristiques comme l'ordinateur l'est aujourd'hui au réseau d'alimentation électrique et à la banque de données. La façade de l'hôtel est analogue à un écran de terminal. Elle affiche, avec

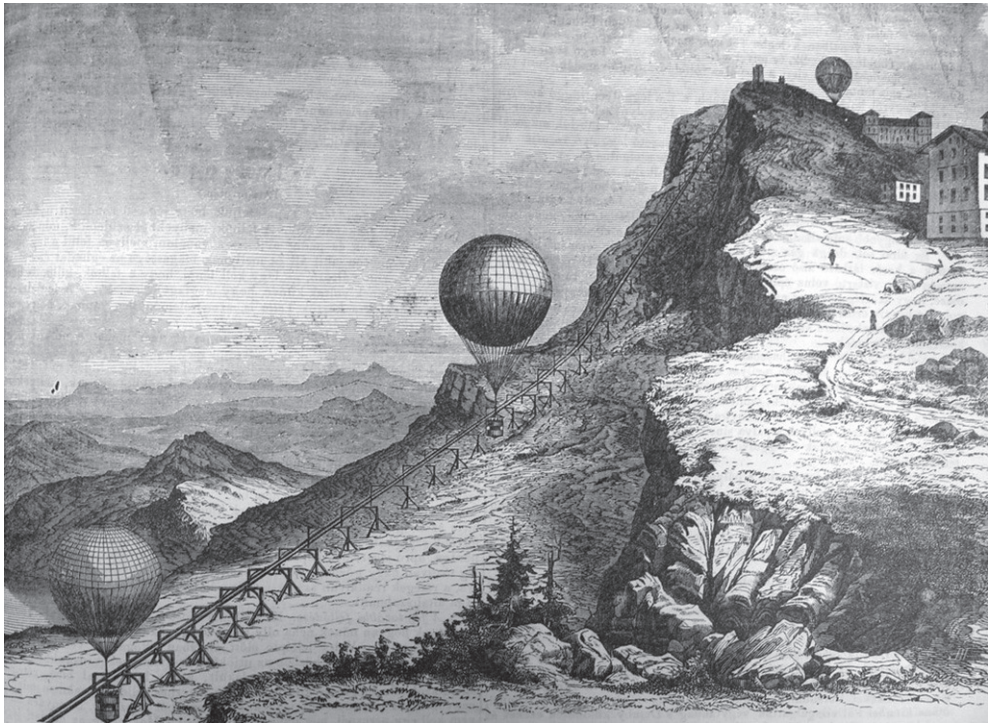
Ill. 11: Affiche de 1900 pour l'Hôtel Château Gütsch, Lucerne. On y voit le funiculaire, le cadre idyllique en pleine nature et une vue panoramique depuis la terrasse en bas.



son décor tantôt exclusif tantôt frivole et populiste, des messages complexes à la clientèle relativement au statut social et aux perspectives de plaisirs.¹⁸

De même qu'aujourd'hui la connexion au réseau internet est un critère de choix pour les voyageurs qui bien souvent exigent une connexion wifi, il était important pour ces établissements de montrer qu'ils étaient, eux aussi, connectés au monde. Plus les moyens de locomotions y sont pittoresques, mieux c'est. C'est l'essor des funiculaires et autres trains atypiques qui assurent la théâtralité du voyage et simulent l'aventure. Le cliquetis des crémaillères des funiculaires rappelle le fonctionnement de l'ascenseur qu'Otis présenta de manière spectaculaire à la Foire de New York de 1853 et qui derrière sa réussite cache le spectre de son échec éventuel¹⁹; le non-événement comme finalité, au bout du suspens, puisqu'à la surprise de tout le monde, il ne se passa rien lorsqu'Otis coupa la corde qui tenait la passerelle surélevée sur laquelle il se trouvait, signe que son système de sécurité fonctionnait. Le thème des "*catastrophes en puissance qui ne se produisent jamais*" rapproche donc Manhattan, Coney Island et les Grands hôtels helvétiques à travers cette technologie du fantasme qui se met en scène dans l'attraction "*La Traversée de la Suisse*" à Dreamland et que décrit

Ill. 12: Le lever de soleil au Rigi-Kulm était le point d'orgue du voyage en Suisse pour beaucoup de voyageurs. Pour accéder aux hôtels du sommet, on empruntait un funiculaire des plus folkloriques.



Rem Koolhaas dans *New York délire*:

Comme Manhattan, cette Suisse est un mélange de spectacles tantôt angoissants, tantôt réjouissants. "L'oeil est tout d'abord attiré par une scène familière à tous ceux qui ont parcouru les Alpes. Une cordée d'alpinistes occupée à escalader un sommet dangereux [...] vient de casser net l'un de ses filins de rappel et l'on peut voir les alpinistes en train de tomber dans le vide."²⁰

Ill. 13: Projet de "Luftbahn" de Friedrich Albrecht pour atteindre le Rigi-Kulm, 1864. Les acteurs touristiques avaient de l'imagination pour renouveler la machine à rêver helvétique.

Tout comme c'était le cas pour Coney Island, les grands hôtels et palaces helvétiques ont été le lieu d'innovations technologiques avec l'apparition très tôt de l'électricité, du téléphone et du chauffage centralisé, un luxe dont disposaient très peu de bâtiment à cette époque. Les hôteliers rivalisaient d'imagination pour offrir une expérience toujours plus étonnante et originale à leurs clients, comme ce projet fou de Luftbahn de l'architecte Friedrich Albrecht qui permettait d'acheminer deux cents personnes au sommet du mythique Rigi à l'aide de ballons à air chaud accrochés à un rail de guidage²¹. Tous ces éléments contribuent à donner des Alpes une vision de grand parc à thème dont l'image pittoresque est habilement mis en scène pour satisfaire les touristes et coller au mieux aux récits idylliques qu'en avait donné les premiers romantiques.

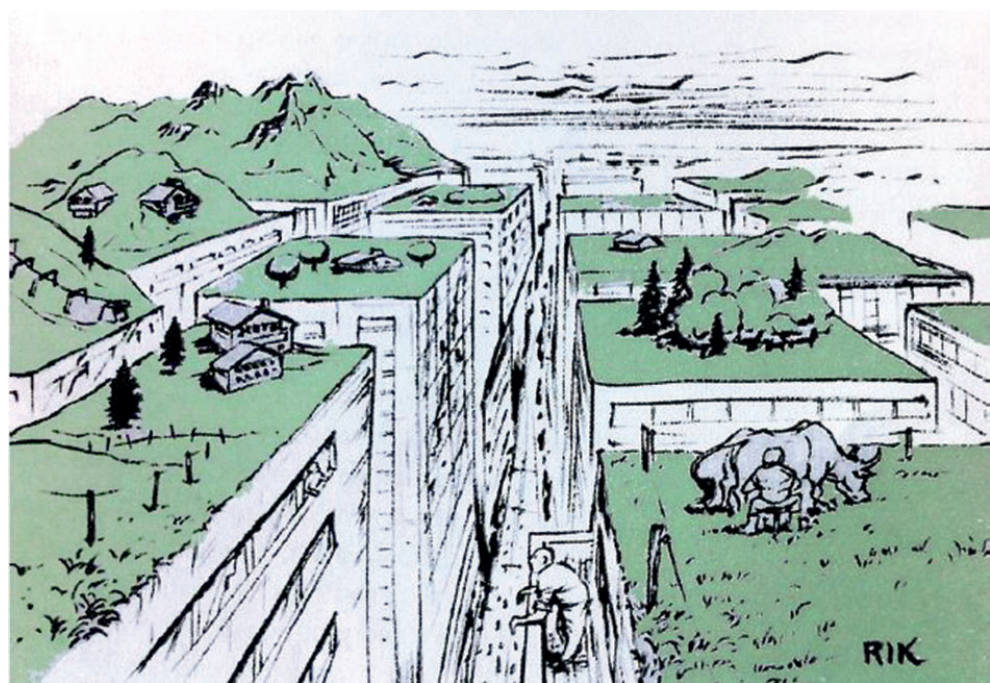
ZURICH DOLDER GRAND HÔTEL & CURHAUS



ART. 100/101 - 100/102 - 100/103 - 100/104

André Corboz dans son article *“La Suisse comme hyperville”*²² relevait qu’encore aujourd’hui les gens gardent cette image et cette *Dorfkultur* alors même que le territoire est très urbanisé et construit dans la réalité. Le monde du tourisme continue cependant à entretenir ce paradigme, cette fiction avec d’autres techniques de simulacre qui puisent désormais leur inspiration dans les répertoires régionalistes et vernaculaires. On pourrait en conclure que le rôle de l’architecte dans les Grands Hôtels s’est souvent limité un celui de décorateur. Les typologies n’évoluant pas beaucoup, l’originalité devait se trouver dans l’habillage du bâtiment qui obéit à la logique du marché, à une forme de mode qui change très rapidement et pousse les propriétaires à sans cesse renouveler leur établissement pour proposer de nouvelles fictions. Le rôle de l’architecte se résume alors à *“concevoir l’articulation des différentes parties du plan et, surtout, à créer les façades, ainsi que le décor intérieur.”*²³ Utiliser une structure de base simple et rationnelle que l’on habille avec des décors grandioses pour attirer les clients dans un monde intérieur de fiction et de rêve ? N’est-ce pas là la définition que donne Robert Venturi de l’hôtel de Las Vegas ? On y retrouve la même architecture symbolique, à but commercial et publicitaire, que sur ces hangars décorés qui crient dans les prospectus touristiques du monde entier *“I am a monument”*²⁴. Terminons sur ces mots d’Al-

III. 14: CH: la ville sous la campagne. Rik, 1987.
Malgré l’image folklorique qu’elle se donne, la Suisse est essentiellement urbaine, comme le montre André Corboz.



phonse Daudet dans les célèbres aventures de Tartarin en 1888:

La Suisse, à l'heure qu'il est, vé! Monsieur Tartarin, n'est plus qu'un vaste Kursaal ouvert de juin à septembre, un casino panoramique, où l'on vient se distraire des quatre parties du monde et qu'exploite une compagnie richissime à centaine de millions de milliasses, qui a son siège à Genève et à Londres. Il en fallait de l'argent, figurez-vous bien, pour affermer, peigner, pomponner tout ce territoire, lacs, forêts, montagnes et cascades, entretenir un peuple d'employés, de comparses, et sur les plus hautes cimes, installer des hôtels mirobolants, avec gaz, télégraphes, téléphones!²⁵

III. 15: La ville sous la campagne, Rik. Sous ses apparences de nature idyllique, la Suisse est en réalité une grande métropole.



Grandhotel Giessbach

Horace-Edouard Davinet, 1875

Giessbach, Brienz, BE

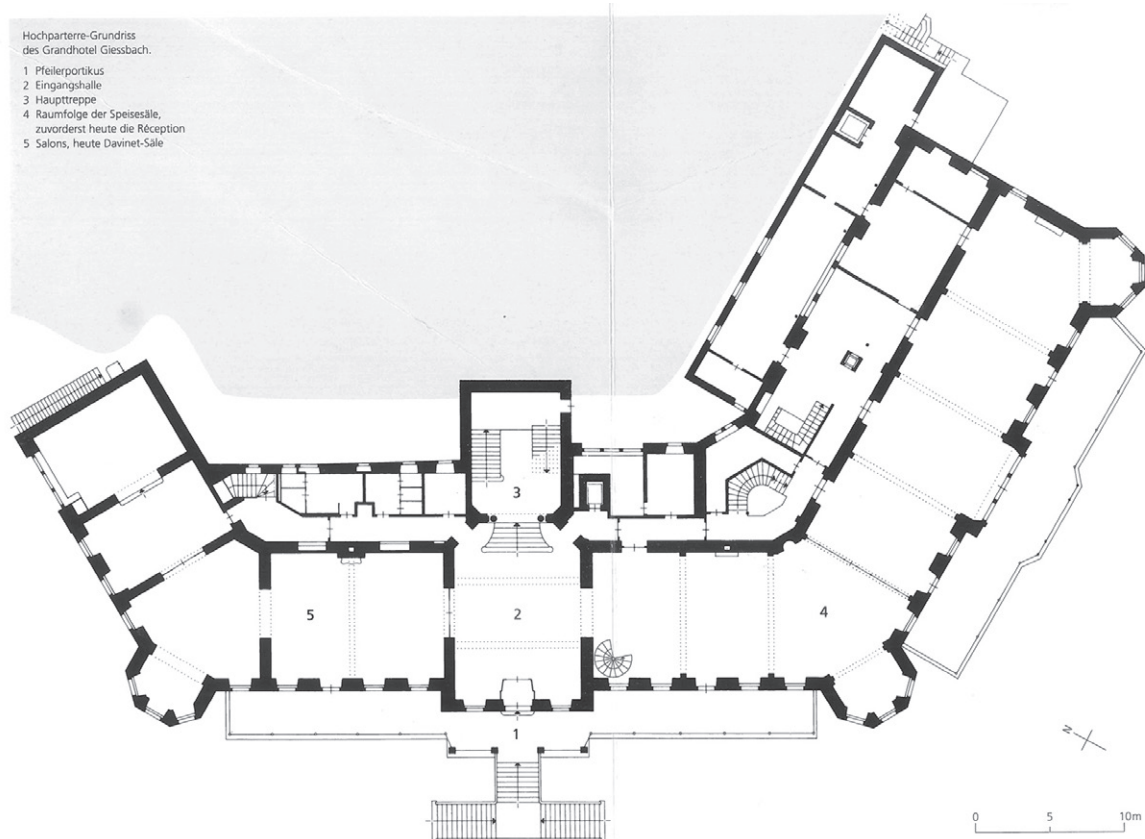
Giessbach était un nom bien connu avant l'apparition du fameux hôtel. On y venait pour voir les quatorze impressionnantes chutes d'eau qui dévalent 500 mètres de dénivelé jusqu'au lac de Brienz. Des habitants de la région commencèrent d'abord par aménager un sentier pour visiter le site, puis un banc de repos qui est remplacé en 1832 par la première auberge familiale, la "Gasthaus Giessbach". Au fil des ans, la petite auberge va changer de mains à plusieurs reprises pour finalement devenir la propriété de la célèbre dynastie hôtelière Hauser de Zurich, en 1870. La famille Hauser s'assure les services du renommé architecte Horace-Edouard Davinet à qui l'on doit aussi l'hôtel Schreiber au Rigi-Kulm ou l'hôtel Victoria et le Beau-Rivage à Interlaken. Ce dernier construisit le premier "Grandhotel Giessbach", un palace de cinq étages avec vue imprenable sur le lac de Brienz et son paysage idyllique, inauguré en 1875. En 1888, le site compte environ 290 lits dont 125 dans le palace. Le rez-de-chaussée est un vaste espace ouvert pour les repas et festivités en tout genre et agrémenté de plusieurs salons, avec comme axe central le hall et l'escalier monumental typique

III. 16: L'arrivée à l'hôtel en bateau a tout d'un conte de fée. On accoste ensuite au ponton privé avant d'emprunter le funiculaire.



Hochparterre-Grundriss
des Grandhotel Giessbach.

- 1 Pfeilerportikus
- 2 Eingangshalle
- 3 Haupttreppe
- 4 Raumfolge der Speisesäle,
zuvorste heute die Réception
- 5 Salons, heute Davinet-Säle



des palaces. Malgré sa taille modeste comparativement à certains palaces contemporains, le Grandhotel Giessbach concentre tous les artifices qui font le mythe du palace dans les Alpes suisses : une vue grandiose dans un cadre édénique, avec un lac et une nature préservée, le sublime des chutes d'eaux, dangereuses et magnifiques à la fois, ainsi qu'une construction typique de son époque et qui renvoie aux châteaux des contes pour enfants. On avait sur le site trois bâtiments : une petite dépendance pour les employés dans un style de chalet rural, un bâtiment plus grand dans un style d'hôtel typiquement suisse qui était relié au palace par une galerie couverte.

Avec ses tours et ses coupoles d'influence baroque, on surnommait le bâtiment principal "le Louvre" jusqu'à l'incendie de 1883. Après cet incident, on restaure immédiatement l'édifice que l'on profite de mettre aux goûts du jour : les coupoles laissent leurs places à des toits à deux pans inspiré du "style chalet suisse", en bois peint en rouge, que l'on trouve en Engadine dans le Badrutt's Palace de St-Moritz (1896) ou dans le Grand Hôtel Dolder à Zurich (1899). L'incendie a donc permis à l'hôtel de renaître de ses cendres et de proposer quelque chose de nouveau, qui correspondait mieux aux désirs des clients de cette période. Il est donc un formidable exem-

III. 17 : La façade d'origine du bâtiment était très classique, inspirée des palais royaux français, d'où son surnom de "Louvre".

III. 18 : Plan du rez-de-chaussée. L'arrière est occupé par les services et les locaux du personnel alors que l'avant est entièrement dédié aux espaces communs, avec une verrière qui offre une vue spectaculaire sur les chutes d'eau. La légère dissymétrie du plan ne se perçoit jamais sous l'effet des perspectives.



Güterwagen
Fig. 1.

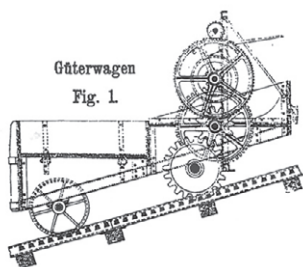


Fig. 2.

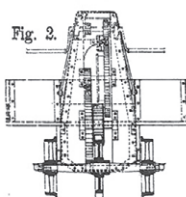
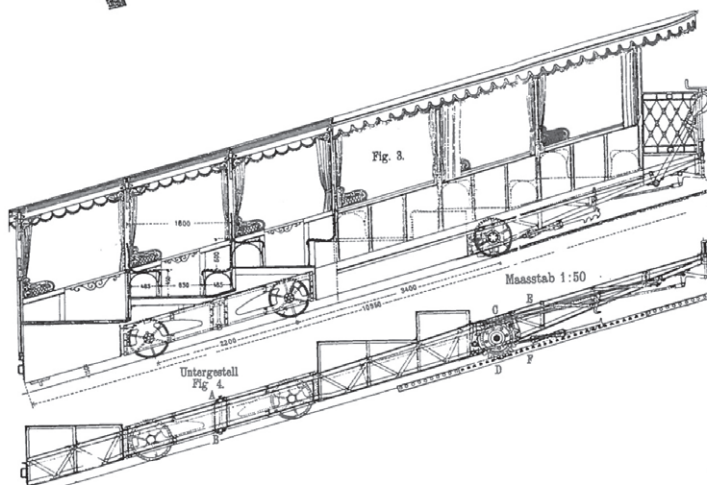


Fig. 3.



ple du glissement stylistique entre les édifices classiques du milieu du 19e siècle et ceux d'inspiration "chalet" autour de 1900. On en profita aussi pour ajouter une génératrice électrique pour fournir l'établissement en éclairage, tout en ajoutant: chauffage centralisé et téléphone, toilettes et cabinets de bain privés. On proposa aussi au fur et à mesure des années d'autres activités en plus de l'offre déjà existante : l'hôtel devint aussi une Kurhaus avec des bains d'acide carbonique, des bains de boues et des bains électriques, ainsi que des massages et de la gymnastique. On pouvait développer ses photographies dans la chambre noire de l'hôtel et bénéficier de trois concerts par jour. A l'extérieur, les pensionnaires pouvaient faire de la barque de plaisance, de la pêche, du tennis ou du croquet. Cependant et malgré toutes les activités qui étayaient l'offre du Grandhotel Giessbach, les voyageurs y venaient toujours pour la même chose depuis des décennies : l'illumination quotidienne des chutes, que Mlle. Jemima nous raconte dans son journal :

A 22 heures, la cloche sonnait pour convier tous les hôtes à se rendre dans le hall. Au signal d'une fusée, chacune des six chutes plongées dans l'obscurité s'illuminait instantanément : la plus en bas devenait couleur rubis, celle du dessus couleur émeraude, la troisième prenait des reflets de l'améthyste, la quatrième ceux de la topaze, puis une symphonie de cris-

III. 19: Prospectus touristique du Grandhotel Giessbach. On y voit les trois bâtiments, les chutes, le funiculaire et le ponton.

III. 20: Le funiculaire était une véritable innovation au moment de sa construction, avec un astucieux système d'évitement. Le wagon est aménagé en escalier pour un confort maximal des passagers.



taux semblait libérer ses joyaux. Ensuite, les couleurs s'inversaient... L'effet était magique.

Cette immense mise en scène à coup de feux de bengale était le clou du spectacle qui se jouait dans l'enceinte de l'hôtel. Il faut dire qu'en terme de mise en scène, le visiteur était immédiatement plongé dans l'illusion. On ne pouvait accéder à l'établissement que par le lac. Après un trajet pittoresque sur le lac de Brienz à bord d'un bateau à vapeur, on aperçoit un bâtiment se dégager au milieu de la forêt, sur un promontoire; une vision de conte de fée, sans aucun doute! Une fois accosté sur un petit ponton privé, les visiteurs sont invités à monter à bord du plus ancien funiculaire d'Europe encore en activité. Construit en 1879, il transporta cent mètre plus haut des princes de Russie, des Indes, d'Afrique et d'Europe. Ce bijou de technologie était une véritable attraction en soi : tandis qu'on s'élevait pour découvrir le lac dans son ensemble, un pont franchissait les impressionnantes chutes d'eau pour enfin arriver à destination. Peut-on imaginer entrée plus théâtrale?

Malgré son formidable succès, l'établissement a beaucoup souffert des deux guerres mondiales : les clients étrangers ne viennent plus et l'hôtel est racheté par Fritz Frey-Fürst, en 1947. Il redonne

III. 21: Illumination des chutes, de nuit. Le spectacle multicolore quotidien attirait les foules dans l'établissement, le point d'orgue de la fiction qui s'y jouait.



sa grandeur au site et rénove le palace qu'il renomme "Parkhôtel" Giessbach. A sa mort pourtant, personne ne veut reprendre l'ancien établissement et c'est grâce à l'intervention de l'écologiste Franz Weber qu'il n'est pas détruit et remplacé par des chalets modernes et luxueux. A travers son association, il lance une campagne nationale pour préserver l'hôtel, lève 2 millions de francs au sein de la population et rachète l'hôtel via la fondation "Giessbach au Peuple suisse", qui gère encore aujourd'hui cet établissement de prestige.

III. 22: La vue à travers la verrière est spectaculaire. On peut y manger les plats les plus raffinés, dans un décor de palais, avec une vue sur la nature sauvage.

III. 23: Après l'incendie de 1880, le palais a été restauré dans un style "chalet suisse" très pittoresque.

Notes et références:

- 1 BEWES, Diccon, *Un train pour la Suisse*, Lausanne, Helvetic, 2014, p. 359.
- 2 ibidem, p. 357.
- 3 RING, Jim, *How the English made the Alps*, London, Faber & Faber, 2011, p. 9.
- 4 ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Oeuvres complètes : La nouvelle Héloïse. Emile. Lettre à M. de Beaumont*, A. Dearez, 1836, p. 416.
- 5 Article "Sublime", *Encyclopédie en ligne Wikipédia*, fr.wikipedia.org/wiki/Sublime
- 6 RING, Jim, ibidem, p. 25.
- 7 VINCENT, Patrick, "De l'admiration béate à l'ignorance" in *Le Temps*, samedi 1^{er} mai 2010, p. 11.
- 8 VINCENT, Patrick, *La Suisse vue par les écrivains de langue anglaise*, 58, Collection le Savoir Suisse, p. 74.
- 9 VON MOOS, Stanislaus, "La fièvre des transports" et "Le sanatorium de l'Europe" in *Esthétique industrielle*, Disentis, Pro Helvetia/Editions Desertina, 1992, p. 138.
- 10 VINCENT, Patrick, ibidem, p. 75.
- 11 BEWES, Diccon, ibidem, pp. 358-359.
- 12 ibidem, pp. 111-112.
- 13 ibidem, p. 220.
- 14 RUSKIN, John, cité dans BEWES, Diccon, *Un train pour la Suisse*, Lausanne, Helvetic, 2014.
- 15 VON MOOS, Stanislaus, ibidem, p. 138.
- 16 GUYER, Eduard, *Guide*, 1874, p. 68, cité dans VON MOOS, Stanislaus, "La fièvre des transports" et "Le sanatorium de l'Europe" in *Esthétique industrielle*, Disentis, Pro Helvetia/Editions Desertina, 1992.
- 17 VON MOOS, Stanislaus, ibidem, p. 139.
- 18 ibidem, p. 140.
- 19 KOOLHAAS, Rem, *New York délire*, Marseille, Editions Parenthèses, p. 25.
- 20 ibidem, p. 55.
- 21 FLÜCKIGER-SEILER, Roland, *Hotel Träume zwischen Gletschern und Palmen*, Baden, Hier+jetzt, 2001, p. 24.
- 22 CORBOZ, André, "La Suisse comme hyperville", *Le Visiteur*, 6, 2000, pp. 112-129.
- 23 LÜTHI, Dave (sous la direction), *Eugène Jost-architecte du passé retrouvé*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001, p. 47.
- 24 VENTURI, Robert, SCOTT BROWN, Denise, IZENOUR, Steven, *L'enseignement de Las Vegas*, Wavre, Editions Mardaga, p. 156.
- 25 DAUDET, Alphonse, *Tartarin sur les Alpes*, Paris, p. 117.

Crédit des illustrations :

- 8 gravure anonyme, extrait de : <http://fallintoyesterday.com/2013-8-soane-museum.html>
- 10 © Collection privée, photo : Virginia Museum of Fine Arts, Richmond
- 14 © Kunsthalle Hambourg
- 18-20 Extrait de : BEWES, Diccon, *Un train pour la Suisse*, Lausanne, Helvetic, 2014.
- 22 Extrait de : FLÜCKIGER-SELER, Roland, *Hotel Träume zwischen Gletschern und Palmen*, Baden, Hier+jetzt, 2001.
- 24 Extrait de : LÜTHI, Dave (sous la direction), *Eugène Jost-architecte du passé retrouvé*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001.
- 24 Extrait de : FLÜCKIGER-SELER, Roland, *Hotel Träume zwischen Gletschern und Palmen*, Baden, Hier+jetzt, 2001.
- 26 Extrait de : VON MOOS, Stanislaus, "Le sanatorium de l'Europe" in *Esthétique industrielle*, Disentis, Pro Helvetia/Editions Desertina, 1992.
- 26 Extrait de : LÜTHI, Dave (sous la direction), *Eugène Jost-architecte du passé retrouvé*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001.
- 28 Extrait de : VON MOOS, Stanislaus, "Le sanatorium de l'Europe" in *Esthétique industrielle*, Disentis, Pro Helvetia/Editions Desertina, 1992.
- 30-32 Extrait de : BEWES, Diccon, *Un train pour la Suisse*, Lausanne, Helvetic, 2014.
- 34 Extrait de : VON MOOS, Stanislaus, "Le sanatorium de l'Europe" in *Esthétique industrielle*, Disentis, Pro Helvetia/Editions Desertina, 1992.
- 36 Extrait de : CORBOZ, André, "La Suisse comme hyperville", *Le Visiteur*, 6, 2000.
- 38 © krol:k photographe
- 40-44 Extrait de : SCHWEIZER, Jürg, REKER, Roger, *Grandhotel Giessbach*, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte GSK, 2004.
- 46 © Grandhotel Giessbach
- 46 © John Wisdom photographe

Bibliographie

RING, Jim, *How the English made the Alps*, London, Faber & Faber, 2011.

BEWES, Diccon, *Un train pour la Suisse*, Lausanne, Helvetic, 2014.

VON MOOS, Stanislaus, “La fièvre des transports” et “Le sanatorium de l’Europe” in *Esthétique industrielle*, Disentis, Pro Helvetia/Editions Desertina, 1992.

FLÜCKIGER-SEILER, Roland, *Hotel Träume zwischen Gletschern und Palmen*, Baden, Hier+jetzt, 2001.

LÜTHI, Dave (sous la direction), *Eugène Jost-architecte du passé retrouvé*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001.

SCHWEIZER, Jürg, RIEKER, Roger, *Grandhotel Giessbach*, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte GSK, 2004.

Les définitions qui débutent chaque chapitre sont tirée du dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette, REY, Alain.

Mise en page et couverture: Pierre Nebel

© Textes: Pierre Nebel

© 2016 Pierre Nebel, CH-1920 Martigny, Suisse

Sommaire

Introduction	7
De l'ombre à la lumière	9
Du Grand Tout au Tout-inclus	15
Des palais sur les montagnes	19
Simulacre	27
Grandhotel Giessbach	39
Crédit des images	51
Bibliographie	53

